

Tandis que la passion de Florence et Daniel Guerlain pour le dessin poursuit son parcours à l'étranger – aujourd'hui Vienne, en attendant Moscou en octobre prochain – le travail des trois artistes sélectionnés pour le prix 2020 sera présenté au Salon du dessin à Paris pendant une semaine. Le lauréat sera élu et annoncé le 26 mars.

Textes Marie Maertens

## Fondation d'art contemporain

DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN



©CHRISTOPHE BOULZE

**Du 11 octobre 2019 au 26 janvier 2020 a lieu à l'Albertina de Vienne l'exposition « A passion for drawing », d'une partie de votre donation au Centre Pompidou. Comment s'est-elle organisée ?**

Le conservateur du Cabinet d'art graphique du Musée national d'art moderne, Jonas Storsve, était allé à Vienne pour la réunion annuelle de ses pairs, au moment où nous venions de faire la donation de mille deux cents dessins. Il était donc très fier d'annoncer cette nouvelle d'un grand enrichissement puis, quelques temps après, nous sommes allés à l'ouverture de l'exposition « Drawing Now », à l'Albertina. Nous y avons rencontré la curatrice Elsy Lahner, ainsi que le directeur général, Klaus Albrecht Schröder, qui nous a témoigné de son souhait de présenter des œuvres de la donation. Par la suite, tout s'est organisé tranquillement entre les deux musées, alors que nous faisons quelques allers et retours à Vienne, car nous sommes toujours les ambassadeurs de la collection que nous avons cédée. Pour cette magnifique exposition, Elsy Lahner a choisi seulement une vingtaine d'artistes, afin d'en montrer de beaux ensembles, qui se répètent avec bonheur.

# 13<sup>e</sup> PRIX DE DESSIN 2020

**Ce type de manifestation modifie-t-il le regard que vous portez sur votre propre collection ?**

Non, pas vraiment, mais lors des expositions, nous sommes toujours heureux de revoir les œuvres dans une appréhension globale. Donc, ce qui a quelque peu changé le regard que nous portons à notre collection actuelle, est l'envie de poursuivre la constitution

d'ensembles de travaux des mêmes artistes. Même si ce désir peut ôter une certaine spontanéité dans nos achats...

**Cette année, les trois noms sélectionnés pour le Prix de dessin, Callum Innes, Florian Pumhösl et Juan Uslé, s'inscrivent, chacun dans un style bien précis, dans la tradition de l'abstraction. Comment les avez-vous élus ?**

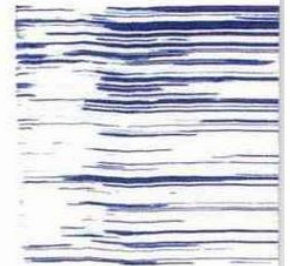
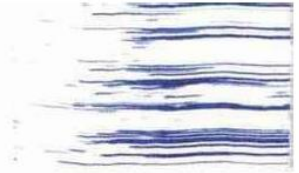
Nous avons, dès le départ, voulu privilégier trois artistes traitant de l'abstraction, notamment à partir du travail de Callum Innes, que nous avons dans notre collection. Nous étions également familiers des œuvres de Juan Uslé, que nous avons acquises il y a de nombreuses années, et avons découvert, plus récemment, le dessin de Florian Pumhösl. La sélection finale se déroule toujours de la même manière : dès que nous avons fini de regarder la vingtaine de dossiers soumis par les membres de la commission, nous commençons à rendre visite aux plasticiens dans leur atelier, leurs galeries ou à revoir leurs pièces dans les musées. Ces rendez-vous sont déterminants dans nos choix et cette fois-ci, nous avons abouti, complètement par hasard, à trois hommes ! Comme nous aimons les échanges avec le public, nous serons ravis de connaître son avis, lors de l'annonce des nommés le 12 décembre 2019.



©DR.

## Biographie

Juan Usilé est né en 1954 à Santander en Espagne. Il a étudié à l'École supérieure des beaux-arts de San Carlos (Valence) et s'est installé à New York en 1987, où il vit et travaille toujours. Depuis les années 1980, il expose dans les institutions et musées internationaux et participa, en 1989, à la Biennale d'Istanbul, en 1992, à la Documenta IX de Cassel et, en 2005, à la Biennale de Venise. Il est présent dans les collections du Musée national d'art moderne de Paris, du Reina Sofia de Madrid, du Macba de Barcelone, de la Tate Britain de Londres, du Smak de Gand, du Mudam du Luxembourg... Il est représenté par les galeries Lelong (Paris, New York) et Cheim & Read (New York).



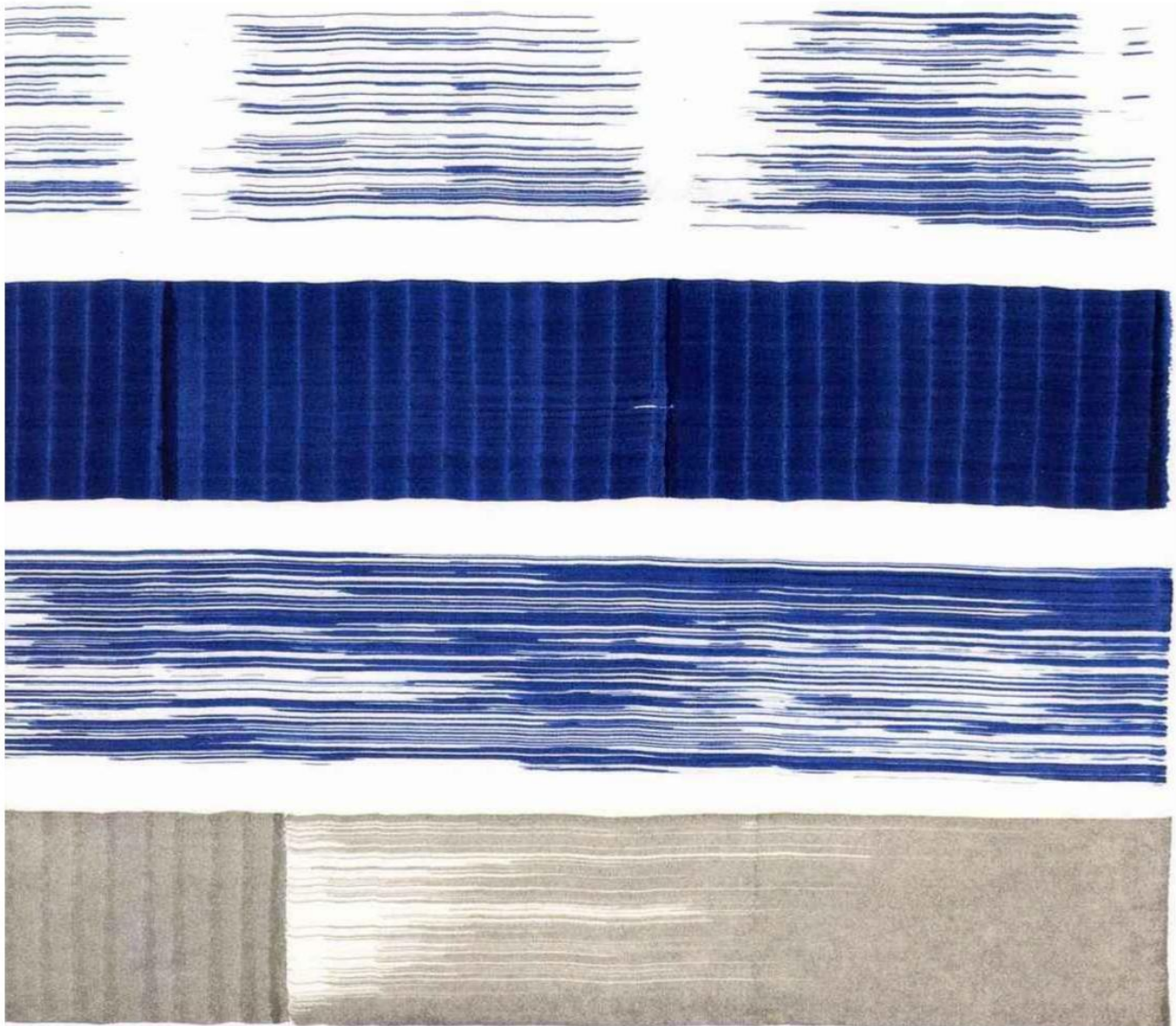
# JUAN USILÉ

En 1992, Juan Usilé est invité à la Documenta IX et son souvenir résume parfaitement l'approche de son travail. « *Jan Hoet, le commissaire, souhaitait montrer de la substance. Cela m'évoquait tellement de possibilités que c'était difficile, mais j'ai ressenti le besoin de donner quelque chose à la fois de réel et qui vienne de l'intérieur...* » Les aquarelles de Juan Usilé – territoires de dégradés de couleurs et de jeux de transparence – font en effet cohabiter l'histoire de l'abstraction et les réminiscences de paysages, tout en accompagnant sa propre respiration et son autobiographie. Ayant étudié en Espagne, l'artiste se forme à l'époque où dominant An-

toni Tàpies, Manolo Millares, Antonio Saura ou Luis Feito, de ce geste matiériste qu'il découvre aussi à la Fondation Juan March, de Cuenca, premier musée espagnol dédié à l'art abstrait. Dans les années 1980, il s'installe à New York, fasciné par le caractère insulaire de la ville et la qualité de son anonymat. Régulièrement, il va observer les reflets de la lune et les mouvements graphiques sur l'eau de l'East River, qui se traduisent chez lui en trame. Il se confronte, de visu, aux peintres qu'il admire, notamment Joan Mitchell, Barnett Newman ou Mark Rothko. Puis, il expérimente la musique minimale de Steve Reich, écoutée en parallèle

# Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



de chants religieux ou tibétains, afin de se positionner dans un certain état d'esprit, avant que le travail à l'atelier ne s'accomplisse dans une extrême concentration.

Tracer, dépeindre, répéter le geste... C'est en suivant les battements de son cœur et de sa respiration – il perçoit même l'écoulement de son sang – que Juan Uslé développe la subtilité des tons à dominante de bleus, verts, gris ou noirs, mâtinés de quelques jaunes ou rouges. « J'analyse la réaction d'une couleur par rapport à une autre, précise-t-il, et je juge de leur transparence ou de leur densité en imposant de nombreuses variations à mes lignes. » Il emploie

alors les mots de vibrations, de sonorités, de liquidité ou de fluidité et quand on lui demande quelles sont ses aquarelles préférées, il répond : « les plus dynamiques, expressives et musicales d'une certaine façon ». Le travail porte sur des mouvements spécifiques, créant le rythme et jouant avec la lumière. Les différentes surfaces semblent avancer et reculer, engendrant un va-et-vient au sein de l'œuvre et une nouvelle forme d'espace qui redéfinit la perspective traditionnelle. Juan Uslé réalise ses dessins à la manière de rituels, qui le font se sentir à la fois déconnecté et totalement relié au monde.

**À GAUCHE** Juan Uslé, *Lunada*, 1995, aquarelle sur papier, 30,5 x 22,9 cm.

**CI-DESSUS** *Notas para Soñé que revelabas (1)*, 2015, aquarelle sur papier, 65 x 71 cm.  
Toutes les œuvres :  
©Juan Uslé/Courtesy  
Galerie Lelong&Co.